

Philippe Madec

Architecture & Qualité Environnementale ¹

Cet article a été publié dans Le Moniteur des Travaux Publics et du Bâtiment du 15/02/2002

L'architecture n'est pas l'objet de la Haute Qualité Environnementale. Fruit d'une analyse scientifique bâtie sur une pensée des procédés et techniques, procès visant à adapter le bâtiment à la norme NF EN ISO 8402 pour le *Management de la qualité et assurance de la qualité*, la H.Q.E. assume avec pertinence la prise en compte de l'environnement dans le bâtiment. Nettement les 14 cibles de la H.Q.E. n'évaluent que les aspects environnementaux du bâtiment, au point que leurs rédacteurs ont écarté le mot « architecture ». Cette résolution dure jusqu'en note de fin de texte inaugural où il est dit que la H.Q.E. *est très globale et que seules les questions de pérennité, de sécurité, de confort psychosociologique, de confort spatial et de confort d'activité en sont exclues, soit une large part du projet d'architecture.*

Aussi l'utile adhésion des architectes à la H.Q.E. ne peut pas se produire en l'état. Il convient de comprendre pourquoi, au moment d'engager le cadre bâti dans la bataille environnementale, les politiques français ont fait appel à la culture technique plutôt qu'à la culture architecturale ? Plus encore, faut-il accepter la théorie architecturale sous-jacente à la H.Q.E. : une reconduction, selon le modèle des théories rationalistes, de l'art de bâtir vitruvien adapté à l'époque : art de bâtir un écosystème dans lequel la recherche de « vérité » s'appuie sur la viabilité des calculs de calories, de décibels, de lux, etc ? Que faire de la vision de l'homme portée par la H.Q.E., non pas être social et politique, mais seulement individu sensoriel et dégageant des calories, qui a chaud, a froid, ne voit pas bien, a mal à ses muqueuses ? Au point que, même si les enjeux précédents de l'expérience existentielle des bâtiments, surtout basés sur la vue, sont dépassés, la recherche H.Q.E. du confort évacue les dimensions sociales, culturelles, politiques et historiques du projet. Que faire du concept d'harmonie dont le passé a montré combien de dérapages meurtriers peuvent être commis en son nom ? Et de cette idée que le bâtiment doit entretenir une relation harmonieuse avec son environnement immédiat, quand celui-ci est sans qualités ? Que faire de ce principe admis d'un extérieur malade à ne pas dégrader davantage et de la nécessité incidente de créer un intérieur sain et isolé du dehors par les voies de la technique ? Cette situation proche d'un versant du mouvement sociétal (« se protéger de l'extérieur ») n'est-elle pas lourde de conséquences ? Depuis les époques d'hygiénisme et de fonctionnalisme nous savons qu'il faut résister aux discours faisant de la vérité scientifique un système, surtout quand ils articulent hygiène, santé et environnement. Et encore : alors que le projet œuvre à la synthèse, que faire de la subdivision du confort en sous-conforts distincts, acoustique, thermique, olfactif, visuel, surtout envisagés par une quantification distincte ? Comment intégrer que, bien au-delà de ce qu'induisent les quatorze cibles, les effets premiers de la mise en œuvre de la H.Q.E. sont d'abord un surcroît du nombre des intervenants techniques, ensuite une hausse de la part accordée à la technique, et enfin un contrôle de l'innovation par le monde du bâtiment (le fabricant, le C.S.T.B., le constructeur, les assurances et au-delà les certificateurs, les qualificateurs) ?

Il reste aux architectes à mener en propre un travail conceptuel pour comprendre que ce qui est visé par la qualité environnementale n'est pas réductible à la démarche technique qui l'a initiée en France. Quittant des attitudes inscrites depuis des millénaires dans les rapports de l'homme à la nature, sortis du Modernisme et du Post-Modernisme, conscients de vivre une période sans savoir la nommer, ils ont l'opportunité rare de redonner du sens à leur travail en cherchant à penser et à réaliser des établissements humains à l'aune d'enjeux environnementaux. Et si la qualité environnementale offrait l'occasion d'une nouvelle architecture engagée ?

¹ Extrait de la recherche en cours « *Esthétiques et Qualité environnementale* », programme PUCA 2000 : A. Bornarel et B. Sésolis ingénieurs, J. Fol philosophe, A. Marinos AUE-ABF, E. Thave architecte, M. Hertig chercheur, Ph Madec directeur.